

Le castor vigilant pouvait ne pas connaître
Qu'un canot sur son lac était passé peut-être :
Mais l'Iroquois le savait bien !

Il fallait être au guet : sa marche était rapide ;
Et la gorge tendue à son couteau perfide,
Le pauvre blanc devait dans la forêt dormir.
Au fond d'un ravin noir, au bord d'une savane,
Oh ! combien de français se sont dans leur cabane
Endormis le soir pour mourir !

Mais l'héroïque apôtre aspirait au martyre.
Sur son lit de sapin vous l'eussiez vu sourire
Comme un juste qui dort sous le regard de Dieu.
Par la marche brisé, pauvre missionnaire,
Sous sa tête pesante il plaçait son bréviaire
Et jusqu'au jour dormait un peu.

Appuyé sur sa crosse—au premier arbre prise !—
Il essuya les pleurs de sa naissante Eglise
Du Golfe à nos grands lacs, et du nord au midi.
A son lointain rivage, à la merci des lames,
L'enfant du lac Champlain a vu ce chasseur d'âmes
Attacher son canot hardi.

Il parcourait joyeux son diocèse immense :
Dans son pauvre palais, sa plus grande souffrance
Était de ne pouvoir visiter son troupeau.
L'habitant de Gaspé, voisin de l'Atlantique,
A vu sur les rochers de son Bassin féérique
S'asseoir cet apôtre nouveau.

Loin dans le nord, malgré cette double barrière
Qui paraît l'isoler du reste de la terre,
L'enfant de Tadoussac a pu baiser sa croix.
Et le noir Saguenay, qui donne un frisson vague
Au bouleau qui se penche au-dessus de sa vague,
A pu tressaillir à sa voix.

Héroïque vieillard ! lorsque sur tes raquettes,
—Aventurier qui marche à d'étranges conquêtes —
Tu parcourais nos bois de frimas panachés,
Pour consoler ton âme et lui donner des ailes
Voyais-tu sur tes pas, dans ces forêts si belles,
Jaillir des milliers de clochers !

Aux feux d'un soir d'été, dans le lointain des âges,
Voyais-tu resplendir ces cités, ces villages,
Où l'on chante aujourd'hui l'éternel hosanna ?
Voyais-tu, bénissant ton Eglise prospère,
Soixante autres pasteurs fêter un jour leur mère
Dans les murs de Stadacona ?

Oh ! si ton Ange alors, en soulevant les voiles
Qui font de l'avenir une nuit sans étoiles,
T'avait au loin montré ce phare colossal,
Cette Université, foyer d'or qui rayonne !...
Plus que son dôme encore un beau nom la couronne :
C'est le nom doré de Laval !

Oui, ton nom la couronne, et ce nom qui l'honore
N'a pas été pour elle un nom vide et sonore,—
Comme un joyau muet stérilement porté !
Pour elle, ton grand nom fut une voix bénie,
Ensemble voix de Rome et voix de la patrie :
Voix qu'elle écoute avec fierté !

Par d'étranges efforts, ô Laval, ô grand homme,
Resserrant le lien qui nous attache à Rome,
Tu formas un pays catholique de cœur.
Et l'Université sur le sol d'Amérique
Versant à larges flots la sève catholique,
Poursuit ton œuvre avec bonheur !

Qui des deux donne à l'autre encor plus de prestige ?
Demandez : Qui des deux,—l'arbre en fleurs, ou la tige,—
Mérite plus de gloire et d'honneur et d'amour ?
—Laval, semeur obscur, mit la graine sous l'herbe,
Et l'Université fut l'érable superbe
Epanouie aux feux du jour !

Laval ! Laval ! comment toucher aux grandes choses
Sous les premiers soleils dans la patrie éclosés
Et ne pas rencontrer ton nom gravé partout ?
—Sous un même drapeau, sur ces rives lointaines,
Qui sut nous rallier ? Nos vaillants capitaines ?
—Très-bien ! mais le clergé surtout ! !

Ce clergé patriote, ardent, noble milice,
A qui le devons-nous ?—A ta main créatrice :
Ta main l'organisa, lui donna son essor.
—Cette auguste Maison que le pays vénère,
Qui garde tes vertus, qui garde ta poussière,
Qui la fonda ?—Laval encor !

Un trafic meurtrier, celui de l'eau-de-vie,
Menaçait d'abrutir la jeune colonie :
Comment Laval a-t-il maîtrisé le fléau ?
Car il eut contre lui le sauvagement en démence ;
Il eut des gouverneurs armés de leur puissance :
Mais il lutta jusqu'au tombeau !

De ces hommes choisis que Dieu même illumine,
Et dans ce vil poison voyant notre ruine,
Que fait pour son pays cet évêque zélé ?
Il traverse les mers, au pied du trône il vole :
La cour prête l'oreille à sa chaude parole,
Et Laval revient consolé !

A travers les lauriers de sa verte couronne,
Je vois encor de loin, qui scintille et rayonne,
Une perle plus riche et d'un éclat plus doux :
Moins tourmentée ici qu'au soleil du vieux Monde,
Si l'Eglise a gardé sa liberté féconde
A qui surtout le devons-nous ?

L'enseignement—ce droit de Dieu lui-même émane—
Doit être indépendant de tout pouvoir profane :
La nature et le Christ au clergé l'ont donné.
Malheur, malheur au peuple où ce droit là chancelle !